

Inversion

[Source : jbl1960blog]

Auteur : Zénon

Inversion

Ou la nécessité de relire 1984, le Prince et l'Art de la guerre

« Je ne veux plus, d'ici la fin de l'année, avoir des femmes et des hommes dans les rues, dans les bois, ou perdus. », déclarait notre Jupiter fraîchement élu le 27 juillet 2017. Le téléspectateur ou lecteur normalement constitué pouvait interpréter ces propos comme une promesse d'offrir un toit aux plus démunis. C'est du moins ce que nous suggère en la circonstance notre bon vieux sens commun. Ce dernier, malheureusement, se trouve le plus souvent inapte à saisir l'intention profonde sous la permanente ambiguïté verbale d'un psychopathe. Car cet engagement pouvait tout aussi bien annoncer, sans ambages, la déportation pure et simple des sans-abris, sans que le bon peuple y voie malice... Vous trouverez peut-être ce contrepied délirant ou paranoïaque. Il illustre néanmoins à merveille la double-pensée si caractéristique du discours présidentiel.

Dire une chose et son contraire à chaque phrase permet auprès de l'interlocuteur d'à la longue jusqu'à annihiler le fait dont il est question. Tels sont à peu près la seule politique et le seul équilibre possibles au monarque pour se maintenir en poste. Au pinacle d'un paradigme Orwellien où nous nous sommes lentement mais sûrement enfoncés, et dans lequel on casse des gueules et mutile au nom de la paix civile, on déclare des guerres en celui des droits de l'Homme, on censure au prétexte d'assainir la démocratie, on rackette les peuples sous couvert d'une dette illégitime et l'on garantit l'impunité aux plus hauts-gradés des gangsters d'État.

De façon générale, nous avons affaire à un système si corrompu qu'il favorise, tous corps de métiers confondus, les plus voraces dans cette course effrénée au profit. Garante en théorie d'une égalité républicaine devant la loi, la magistrature se fait à présent la simple courroie de transmission d'un exécutif lui-même aux ordres du Kapital. Nous observons un système dans lequel – depuis tant de générations que cela semble naturel – les plus salopards s'en sortent le mieux tandis que les humbles subissent perpétuellement leur joug.

Rien de nouveau sous le soleil, certes. Si ce n'est que depuis un peu plus d'une décennie, le niveau de corruptibilité requis pour compter parmi les classes dirigeantes s'est vu graduellement grimper. L'accès à l'emploi se raréfiant parallèlement pour ceux d'en bas, le seuil minimal d'individualisme et d'esprit de compétition nécessaire à simplement s'intégrer au système s'est également relevé. Seuls les plus rentables – c'est-à-dire les plus obéissants à cette logique – demeurent en place. Les autres sont abandonnés à leur sort.

En somme, il s'agit ni plus ni moins d'une sélection naturelle par le bas d'un point de vue spirituel. Un exemple frappant à cet égard est celui des policiers et gendarmes devant les consignes aberrantes qui leur sont données. Les plus zélés d'entre eux sont récompensés de titres honorifiques ou de quelque prime au rabais, tandis que ceux refusant d'obéir à des ordres iniques se trouvent l'un après l'autre acculés au suicide... Dans le royaume d'inversion où nous vivons, les meilleurs quittent la table de jeu et les pires prospèrent. Nous nous demandons, parfois depuis l'enfance, la raison de cet état de fait. Eh bien, elle réside principalement dans ce que les individus bons et candides ne présagent que trop rarement des desseins de ceux rompus à l'exercice de truander.

Nous sommes fin 2014. Le sérieux et influent Peterson Institute de Washington publie un rapport préconisant, pour une meilleure administration du pillage spéculatif de la zone « France », des modifications constitutionnelles en vue de limiter les pouvoirs du président de la république, voire à supprimer complètement la fonction élyséenne. La proposition, incongrue auprès d'un peuple majoritairement attaché à la constitution de 1958, passe à l'époque relativement inaperçue. Mais certains exécutants du programme néoconservateur pour l'Europe ont quant à eux bien reçu le message. Ils disposent alors de deux ans et demi pour façonner le candidat mandchou idéal.

Le jeune et fringant ministre de l'économie d'à l'époque se distingue par l'audace avec laquelle il s'attache à démanteler le code du travail tout en bradant outre-Atlantique les fleurons de notre industrie. Nanti du soutien de milliardaires et magnats de la presse à l'instar de Xavier Niel ou Patrick Drahi, des banques Rothschild et Morgan Stanley, de la French American Foundation et des réseaux Obama-Clinton, le poulain de la finance et ses commanditaires réussissent le hold-up du siècle. En faisant opportunément écarter d'autres candidats potentiels, ils réitèrent le coup de 2002 du front républicain contre l'extrémisme, et parviennent ainsi à placer à l'Élysée la personnalité la plus ouvertement hostile aux Français.

Volontiers arrogant, cynique, injurieux envers le pays et ses habitants, Macron incarne à la perfection tout le mépris de classe, toute la déconnexion des « élites » cosmopolites avec la réalité vécue des couches populaires. Les saillies toujours plus irrévérencieuses, les images parfois plus sordides encore s'accumulent au rythme effréné des voyages de notre présipède autour du monde. Celui-ci semble même goûter un certain plaisir à ces petites provocations à distance.

Survient d'abord durant l'été 2018 l'affaire Benalla, lors de laquelle la classe médiatique, auparavant acquise à sa cause, se retourne soudainement contre le petit monarque pour dénoncer une dérive autoritaire de l'exécutif. Tout en s'obstinant à ne rien répondre aux faits qui lui sont reprochés, le chef de l'État invite alors « tous ceux qui chercheraient un responsable », comme on s'en souvient, à « venir le chercher ».

Nous connaissons la suite : au bout d'un an et demi de règne, à force d'attaques en tous genres à l'égard d'un peuple déjà exsangue, la coupe de

colère déborde et la rue, depuis maintenant douze semaines, réclame à juste titre sa démission.

Dès le démarrage de la « crise » des gilets jaunes, expression légitime d'une population aspirant à la dignité, l'auteur du livre-programme prophétiquement intitulé en 2016 « Révolution » aurait pu jouer la carte de l'apaisement. Mais a au contraire obstinément préféré attiser la colère et la division du pays. Non seulement il n'a jusqu'ici rien cédé aux revendications de centaines de milliers de manifestants mobilisés chaque semaine, mais a choisi d'y répondre à grands renforts de gaz, grenades, flashballs, canons à eau et autres blindés paramilitaires.

Une démonstration de force si absurdement disproportionnée ne pouvait avoir pour but que de radicaliser des citoyens jusque-là pacifiques. Il ne faut ici pas être dupe quant à la supposée incompetence des décideurs qui nous gouvernent. C'est en toute connaissance de cause qu'ils alimentent une révolte participant, in fine, à la réalisation de leur plan.

Nous devons ici ouvrir une parenthèse au sujet du contexte économique mondial. Les plus hautes places financières de la planète savent inéluctable la disparition du dollar. Ils se préparent à en amortir au maximum les effets en l'échelonnant dans la durée. Car les économies, y compris celles des BRICS, sont trop inter-reliées pour ne pas souffrir d'une correction brutale du billet vert sur les marchés. En cette situation de pré-explosion de la « bulle de tout », les gouvernements se préparent soit, s'ils le peuvent, à se prémunir au maximum des dommages collatéraux, soit à siphonner ce qui leur est à portée avant d'abandonner le navire. Rappelons que la banque Rothschild, toujours aux premières loges des mauvais coups, a revendu tous ses actifs au mois de novembre dernier...

L'objectif des puissances financières semble donc ici de temporiser. De faire le « maître des horloges » jouer la montre, et liquider ce qui reste de rentable en France jusqu'à ce que les effets de la future crise se fassent sentir. Lorsque ce moment sera venu et que le courroux populaire atteindra son comble, le marquis poudré aura, bien avant l'échéance de son mandat, parfaitement rempli son cahier des charges. Il ne lui restera plus qu'à se laisser symboliquement guillotiner lors du dernier acte, et à poursuivre son carriérisme européen tandis que le peuple français, enorgueilli d'avoir recouvré sa souveraineté par le biais d'un vote ou autre, devra se dépatouiller des conséquences du prochain krach.

Pour pessimiste que paraisse ce scénario, il ne présente qu'une des façons dont les gros bonnets peuvent envisager de tirer leurs marrons du feu. Cela ne signifie nullement que tout soit écrit, ni qu'une sortie de cette situation par le bas soit inéluctable. Les plus grandes forces des gilets jaunes ont été jusqu'à présent l'horizontalité du mouvement et son incroyable capacité à innover. Son devenir devra, pour se voir couronné de succès, imaginer et prendre en compte les pires stratagèmes possibles de la part des puissances financières afin de les devancer.

La surenchère délibérée de violence et de répression gouvernementale nous donne un indice de la direction voulue par l'exécutif. Attiser toujours davantage les tensions dans la rue leur permet de légitimer, du moins médiatiquement, le déploiement d'un arsenal juridico-policiier de plus en plus large – que les « régimes autoritaires » du monde entier regardent en se gaussant. Les politiciens valsent, mais les lois restent. Il n'est d'aucune utilité au mouvement d'offrir au prochain héritier (ou héritière) du trône, sous quelque forme que celui-ci prendra, un attirail répressif digne des régimes les plus totalitaires de l'Histoire.

Nous voici rendus à un point où il est nécessaire d'inverser le rapport de force. D'agir et de frapper au cœur du système, où aucune compagnie de CRS ne saurait intervenir... La solidarité née dans les manif et sur les ronds-points ne s'éteindra pas dans le cœur de ceux qui l'ont vécue. Ces collectifs d'entraide demeureront bien après que les actuelles structures aient fini de voler en éclats. L'initiative d'une grève générale illimitée est une excellente évolution à soutenir. Pour ceux dans l'impossibilité de supporter cet effort, la grève du zèle ou la désobéissance civile, sous quelque occasion que celle-ci se présente, sont des initiatives pertinentes. Afin d'être la plus efficace possible, cette grève devrait s'accompagner d'un arrêt à durée indéterminée de toute consommation superflue. Mais la meilleure alliée du mouvement dans le temps sera sans doute sa capacité d'entraide, et son ouverture à l'autre, condition de sa permanente inventivité.

Pour que cette lutte soit véritablement victorieuse, il ne faudra pas se contenter de quelques concessions pécuniaires qui nous seront reprises demain. Ni de l'obtention du référendum d'initiative citoyenne s'il venait à nous être accordé... Il ne faudra pas non plus s'écrier « victoire ! » le jour où le bouc-émissaire des Rothschild sera sacrifié, sauf à nous trouver alors véritablement libérés de l'emprise financière globale, ce qui exigerait davantage qu'un simple jeu de chaises musicales.

Jusqu'il y a peu, les élites devaient leur pouvoir à un haut niveau d'instruction ainsi qu'à l'exclusivité de certaines connaissances du passé. Elles le doivent à présent au labourage médiatique, au bourrage d'urnes et au big-data. Rien qui devrait représenter un horizon indépassable à notre imagination. Jacques Attali l'a lui-même reconnu : internet a remis en cause la traditionnelle verticalité de l'accession au savoir, et par là-même, menace les fondements de l'ordre établi. Nous devons en conséquence utiliser l'instrument de sorte à dégager les marionnettistes et non seulement leur pantin actuel.

Les monnaies locales et circuits de trocs sont d'excellentes alternatives au système économique mortifère que nous alimentons malgré nous. Affaiblir l'ennemi par où il engraisse est une tactique n'offrant prise à aucune répression. S'apprendre les uns les autres à jouer aux échecs ou à pratiquer l'aïkido peut sembler loufoque, mais ne peut être que bénéfique à l'état d'esprit nécessaire pour mener à bien cette lutte en cours. La connaissance plus largement répandue d'ouvrages de stratégie des 16^{ème} et 18^{ème} siècles encore étudiés de nos jours par la CIA, l'apprentissage des enseignements

hermétiques, ou de la programmation neurolinguistique, seraient dans la durée de précieux outils en vue d'anticiper les actions ennemies.

Quelle que soit l'issue de ce mouvement, celui-ci amènera chacun à se déterminer face à un pouvoir en train de dévoiler son vrai visage. L'éveil des consciences auquel nous assistons ne connaîtra pas de retour en arrière. Cette bataille décisive nous place devant la nécessité d'appréhender le mal pour être capables en toute conscience de faire le bien. Il faut nous munir de toutes les ressources morales, physiques et spirituelles, de toutes nos capacités de résilience et d'adaptation afin de renverser contre nos élites criminelles ce piège infernal qui nous est tendu.

Zénon (5 février 2019)